

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair](#)
[Itemphotocopie](#)

photocopie

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0031

SourceBoite_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

hommes; il ne choisit point une partie en délaissant l'autre, mais en général exhorte tant hommes que femmes à être recueillis, afin de ressembler à celui qui les a créés...

Bref, nous ne pouvons pas être ni membres de Jésus-Christ, ni enfants de Dieu, sinon à telle condition, qu'il n'y ait plus ni mâle ni femelle, qu'il n'y ait plus un degré de l'un par-dessus l'autre. Tout cela est bien certain quant à l'adoption de Dieu, quant à la liberté de l'Évangile, à savoir que nous pouvons invoquer notre Dieu hardiment, quant à ce qu'étant appuyés sur ses promesses, nous ne doutons point que notre héritage ne nous soit apprêté au ciel; quant à ce que nous recevons les sacrements pour être mieux conformés en l'union de notre Seigneur Jésus-Christ, afin que par son moyen nous puissions parvenir à la gloire à laquelle Dieu nous appelle et convie; quant à ce que nous sommes gouvernés par son Saint-Esprit, pour cheminer en toute chasteté et tempérance, et en toutes autres vertus: cela est commun à tous fidèles.¹

De même que, dans le couple primitif, l'homme et la femme étaient ordonnés l'un à l'autre dans un rapport d'égalité différenciée, la régénération de l'union conjugale par Jésus-Christ rétablit cette hiérarchie de consécration et de service mutuel entre les conjoints. Le couple redevient une véritable image de Dieu, en ce qu'il reconstitue dans son unité le type de l'unité différenciée du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Commentant les paroles de l'apôtre Paul (I Cor. 11) Calvin écrit: *Tout ainsi que Christ est sujet à Dieu, comme à son chef, aussi l'homme est sujet à Christ, et la femme à son mari.*

*Dieu donc est le premier. Christ a le second lieu. Comment? Certes c'est en tant qu'en notre chair il s'est assujéti au Père. Autrement, ainsi qu'il est d'une même essence avec le Père, aussi il lui est égal. Souvenons-nous donc que ceci est dit de Christ médiateur. Il est moindre, dis-je, que le Père, en tant qu'il a revêtu notre nature, afin qu'il fût le premier né entre plusieurs frères (Rom. 8: 28).*²

A l'image de ce rapport entre Dieu et le Christ, l'homme et la femme sont donc ordonnés l'un à l'autre, la femme étant subordonnée au mari et le mari ayant sur la femme une suprématie de service; mais cette hiérarchie de fonction ne supprime en rien leur égalité de nature.

*L'homme est ici mis au milieu entre Christ et la femme en sorte qu'il semble que Christ ne soit point chef de la femme. Toutefois l'apôtre lui-même enseigne en un autre passage qu'en Christ il n'y a ni mâle ni femelle (Gal 3: 28)... quant à la conjonction spirituelle devant Dieu, et au-dedans de la conscience, Christ est le chef de l'homme et de la femme sans aucune différence. Car là il n'y a nulle acception de mâle ni de femelle.*³

Calvin, avec l'Évangile, insiste sur le fait que la subordination de la femme à l'homme, quand elle est incluse dans ce mystère de leurs relations avec Jésus-Christ – en dehors duquel elle ne peut être comprise – ne comporte

¹ Sermon XII sur l'Épître aux Corinthiens, I Cor. 11 : 4-10. *Op. Calv.*, t. XLIX, p. 726.

² *Comm. Nouveau Testament*, op. cit., I Cor. 11 : 3.

³ *Ibid.*



pas de verso